

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSE DE M. P. GOULETQUER,
 le 16 DECEMEBRE 1990 :
 "BARNENEZ ET SES SYMBOLES"

Le propos de M. GOULETQUER est de retrouver l'esprit derrière les pierres. Il est certain qu'une vie spirituelle a présidé à la construction ainsi qu'à l'abandon des monuments mégalithiques. Il est possible, à distance, de savoir quelque chose, de mesurer au moins les limites de notre ignorance en la matière, lorsque nous tentons de retrouver des comportements passés.

M. GOULETQUER appuie sa démonstration sur le cairn primaire de Barnenez qui renferme, parmi d'autres, un dolmen (marqué H) avec couloir et antichambre, avant d'accéder à la chambre.

Avait-on des dessins pour la construction des mégalithes ? Quelles croyances représentent ces monuments ? Dans quelle mesure sont-ils la matérialisation de l'emprise humaine sur un territoire, comme le pense P.R. GIOT dans la "Préhistoire de Bretagne" ?...

Pour répondre à ces questions, le conférencier entreprend d'examiner les divers archétypes guidant la réflexion des constructeurs de mégalithes. En voici quelques exemples résumés en un tableau.

Objet apparemment neutre →	la caverne	la colonne
Archétype →	matrice	. phallus . limite . arbre de vie
Ambivalence →	. inquiétante . protectrice	limite à ne pas franchir lien fécondateur union terre/ciel
	signe femelle	signe mâle

Un dolmen appartient naturellement au signe femelle, au mythe de la caverne.

Projection d'une première diapositive, qui semble nous éloigner du sujet ; et pourtant...

Il s'agit d'un collier, symbole d'Agadès. Un pendentif carré représente le palais du sultan, avec au centre un point : le sultan lui-même. Les angles du carré sont les quatre tribus fondatrices d'Agadès.

Le collier comporte quatorze perles, indiquant les quatorze quartiers de la ville. Six pointes triangulaires dépassent de ce collier : ce sont les six tribus nomades vivant en brousse. Sous le pendentif, trois prolongements en croix symbolisent trois ministères.

Le carré est aussi interprété comme signe mâle, alors que les triangles seraient femelles.

Ce collier, riche en symboles peut s'interpréter à plusieurs niveaux :

- objet utilitaire,
- récit de fondation d'une cité
- relation hommes/femmes
- peut-être aussi une dimension cosmogonique, et un rappel du mythe du temps.

Mais les choses sont complexes ; d'où une certaine ambivalence des archétypes.

A Barnenez, les dolmens montrent des orthostats n'ayant aucun rôle fonctionnel puisque les dalles ne reposent pas dessus. Ce sont de simples panneaux devant un mur.

Ils ont surtout un rôle d'abstraction. Ils pourraient avoir été peints.

Pour construire un dolmen, par où commencer ? Par la chambre centrale et plus particulièrement par la dalle de chevet. A Barnenez, elle est orientée est-ouest.

Puis l'on construit la chambre et le couloir. Dans le cas d'un mégalithe complexe, on peut passer aux autres chambres, de part et d'autre du dolmen central.

Entre les différents murs, fera-t-on un remplissage en vrac ? Non, mieux vaut un montage pierre par pierre donnant une structure en alvéoles.

Dans le dos du monument, il a fallu édifier une rampe pour acheminer les pierres les plus lourdes, ce qui implique de monter le blocage en entier avant d'édifier les voûtes. Présence d'un dessin ? Oui, sans doute. Au moins mental. C'était nécessaire pour évaluer le volume de pierres à extraire puis à agencer.

Un mégalithe peut, comme à Barnenez, présenter des signes qu'il faut savoir traduire. Un pilier ouest montre un objet assimilable à un arc ou à un couteau, et aussi trois triangles, l'équivalent d'une hache emmanchée ou d'une herminette. Les gravures sont profondes et anciennes.

Le pilier est phallique d'aspect. Il y en avait un autre, mais il a disparu. Cela ferait comme une porte, marquant le passage entre le ciel et la terre - peut être peut-on y voir l'axe du monde. La hache polie serait l'équivalent de la foudre tombée du ciel, le signe triangulaire est identifiable aussi à une entrée de grotte, une vulve, donc un signe féminin. Mais parfois l'identification se fait à un signe mâle : toujours l'ambivalence !

L'arc pourrait être un arc-en-ciel, ou un bateau, signe mâle, lien entre terre et ciel. Est-ce une arme, ou bien un arc musical ?

Des signes cornus seraient-ils un récipient, objet creux, donc femelles ? Si ce sont des cornes, elles portent une connotation mâle.

Des serpentiformes, en méandres, pourraient être symboles de l'eau courante, d'une surface liquide, d'un animal rampant, à moins qu'on y voit un sentier, ou une montagne.

De valeur femelle, la présence de ces signes sur le pilier - signe mâle -, confirmerait un "récit" de fondation.

Un cairn est visible de loin, surtout s'il occupe un sommet. A Barnenez, le cairn primaire est à flanc de coteau. Plus haut s'en trouve un autre, détruit, qui reste à fouiller. Le cairn primaire est édifié au dessus d'un monument plus ancien, ce qui semble bien indiquer un lieu privilégié, chargé de symboles.

.../...

Pour voir ou être vu de loin, la meilleure place est au sommet. Si l'on s'installe à flanc de coteau, on réserve un côté négatif où l'on ne peut ni voir ni être vu.

A Barnenez, ce côté négatif est justement la façade maritime, au nord. Du cairn, la vue porte sur quatre sommets des Monts d'Arrée et couvre tout le réseau hydrographique, secteur qui recèle une trentaine de sites néolithiques.

C'est le secteur sud, positif.

Le secteur nord n'a rien révélé d'intéressant.

Le dolmen central de Barnenez est riche en symboles cosmogoniques, sexuels, délibérément figurés avec un souci d'équilibre, de complémentarité féconde.

La terre étant matérialisée par le sol et le ciel par la voûte en encorbellement, les colonnes sont la porte donnant accès de l'un à l'autre.

L'arc au repos, accompagné d'un signe courbe - peut être un archet - renforce l'idée d'un arc musical, objet de liaison, débarrassé de toute violence.

Enfin, il faut constater que le cairn de Barnenez est situé sur une fédération de quatre territoires correspondant aux quatre interfluves du bassin de Morlaix.

Les quatre sommets pourraient très bien être figurés par les triangles de la pierre phallique. On serait là au niveau d'un récit de fondation.

R. L.

VIENT DE PARAITRE :

"LA PREHISTOIRE DU POITOU", par Roger JOUSSAUME et Jean-Pierre PAUTREAU ; ouvrage préfacé par Yves Coppens.
Edition "Ouest-France Université", 600 pages, 250 F.

Présenter un panorama complet du paléolithique inférieur à la romanisation sur une région n'est pas une entreprise aisée. Surtout si la région considérée est riche d'oeuvres d'art paléolithiques, possède de nombreux types de monuments funéraires ou encore des séries du Bronze imposantes. Ces données et des quantités d'autres aussi importantes ont été brillamment traitées par les auteurs. Il est vrai que tous deux "auscultent" méthodiquement leur province depuis bien longtemps.

Suite logique de la "Préhistoire de la Bretagne", ce volume de synthèse fera longtemps référence. De plus, une précieuse bibliographie thématique dépassant 1600 titres sera appréciée des chercheurs.

Gérard GOURAUD.

JOURNEE ARCHEOLOGIQUE DE BRETAGNE

Cette journée, organisée par la Circonscription des Antiquités de Bretagne, se tiendra le 23 mars 1991 au Campus de Rennes-Villejean, avenue Gaston Berger à Rennes.

La séance se tiendra dans l'amphithéâtre Feuillerat, de 9 h 30 à 17 h 30 environ, et sera consacrée à la présentation des principaux résultats de la recherche sur le terrain en 1990.
